

Nathalie Sarraute, *Pour un oui, pour un non*, exposition, 1981.
Explication linéaire n°1

Contextualisation :

- Autrice : écrivaine russe issue d'une famille juive de la bourgeoisie moscovite
 - apprend à lire et à écrire en français
 - après le divorce de ses parents, vit avec sa mère en Suisse, France puis Russie puis avec son père en France dès l'âge de 8 ans
 - études en Angleterre, en Allemagne et en France (parle 4 langues)
 - devient avocate à Paris puis épouse Raymond Sarraute dont elle aura 3 filles
 - 1ère œuvre = *Tropismes* (1932, parution 1939)
 - persécutée pendant la guerre en raison de sa judéité
 - 1956 : *L'ère du soupçon* => Nouveau Roman
 - 1964 : entrée dans le théâtre avec *Le Silence*
- Œuvre :
 - 1982 : publication de *Pour un oui, pour un non*, écrite l'année précédente pour la radio => succès, pièce la plus jouée de l'autrice
 - la pièce parle de la difficulté de communiquer à partir de la dispute entre deux amis à travers une exploration des malentendus que génère inévitablement le langage.
- Situation :
 - début de la pièce plutôt troublant pour le spectateur autant que pour le lecteur car les personnages sont insaisissables : juste l'initiale du genre et le numéro d'apparition : H1 et H2 dont 2 amis séparés depuis longtemps dont l'un essaie de comprendre pourquoi ils se sont perdus de vue.
- Projet de lecture :
 - En quoi l'exposition déroutante de la pièce montre-t-elle la difficulté de communication entre les deux amis ?
- Mouvements :
 - du début à « Non, je sens qu'il y a quelque chose » (l. 8) = une amitié mise en question
 - de « H.2. – Mais que veux-tu qu'il y ait » (l. 9) à « C'est ce que j'ai fait, d'ailleurs » (l. 17) = un dialogue dissonant
 - de « H.1. – Alors ? » (l. 18) à la fin

Analyse linéaire :

1^{er} mouvement : La mise en question de l'amitié :

Repérage des procédés	Interprétation
Didascalie initiale : <ul style="list-style-type: none">- Lettres H et F,- numéros 1 à 3 - aucune indication de décor ni d'époque- pas d'indication de découpage (acte, scène)	<p>Le lecteur suppose que les lettres désignent le genre des personnages et les numéros leur ordre d'apparition. Leur absence de caractérisation donne une dimension universelle à l'intrigue => tout le monde peut se sentir concerné ; n'importe qui peut investir ces personnages.</p> <p>=> la fonction informative n'est pas respectée, le lecteur est installé dans un flou que le début ne va pas vraiment lever</p>
1ère réplique : <ul style="list-style-type: none">- verbe à l'impératif « écoute » - polyptote du verbe vouloir (imparfait puis conditionnel) - usage du pronom indéfini « ça » - repris par le pronom relatif « que » de la 1ère question- aposiopèse (points de suspension) x 3 - 2 phrases interrogatives :- épanorthose : « que s'est-il passé » devient « qu'est-ce que tu as contre moi ? »- forme impersonnelle de la 1ère question « il s'est passé » - 2^e question : de la P3 on passe aux personnes du dialogue P2 et P1	<p>=> permet de créer un lien (fonction phatique du langage) mais reste un automatisme de langage, donc assez vide de sens</p> <p>=> insistance sur la volonté du personnage mais l'imparfait permet d'adoucir le propos et le conditionnel a une valeur d'atténuation également</p> <p>=> constitue un effet d'attente car le spectateur ne comprend pas la motif de la venue de H1</p> <p>=> renvoie à un antécédent imprécis et inconnu</p> <p>=> hésitations, précautions pour ne pas heurter son interlocuteur = gêne</p> <p>=> H1 en vient finalement au fait mais s'y reprend à deux fois</p> <p>=> H1 se reprend et se corrige, la 1ère question est trop vague car :</p> <p>=> donne de la neutralité au propos, H1 ne veut pas rendre son ami responsable, mais réalise le risque de malentendu possible donc :</p> <p>=> H1 accepte enfin de s'impliquer davantage et devient franchement accusateur avec l'emploi de la préposition « contre »</p>
2^e réplique : H.2. – Mais rien... Pourquoi ? <ul style="list-style-type: none">- « mais » = connecteur d'opposition- pronom indéfini « rien » - nouvelle aposiopèse- fin de la réplique = question - le choix du mot interrogatif « Pourquoi »	<p>=> H2 est donc sur la défensive</p> <p>=> H2 répond aux questions ouvertes sans apporter de réelle réponse. Le flou persiste.</p> <p>=> H2 ne semble pas plus à l'aise que son ami</p> <p>=> en posant une question en guise de réponse, H2 rend les interrogations de H1 illégitimes et se libère de la contrainte de devoir répondre</p> <p>=> renvoie à la cause du questionnement de H1, il essaie donc d'être rationnel bien que le dialogue ne soit pas clair</p>

<p>3^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - interjection « oh » - 2 négations, la 1^{ère} totale, la seconde partielle - forme impersonnelle « il me semble » - toujours les aposiopèses - métaphore spatiale « tu t'éloignes » - opposition entre adverbes « jamais » et « toujours » associés à la P2 et la P1 	<ul style="list-style-type: none"> => marque de l'oral qui montre la difficulté d'exprimer quelque chose de peu perceptible => montre l'incertitude de H1 quant à la relation qui unit les deux amis : il est difficile pour lui de mettre des mots sur ses sentiments => précaution qui ne demande qu'à être contredite, qui ressemble à une question masquée => qui rendent la conversation hachée et difficile => évocation du lien amical distendu => usage exagéré typique lors des disputes, accusation implicite + antithèse qui révèle l'opposition entre les personnages
<p>4^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - juxtaposition (: + ,) - usage de l'adverbe intensif « bien » - emploi du présent de vérité générale - à l'adverbe « jamais » de son ami, H2 répond par l'adverbe « rarement » - emploi de la locution verbale « j'ai peur de » 	<ul style="list-style-type: none"> => liens de causalité implicite qui montre que H2 se justifie de l'accusation précédente => pour H2, c'est une situation habituelle, cela fait partie de sa personnalité => montre qu'il n'y a pas d'espoir que la situation change car elle est permanente => H2 apporte un correctif aux propos de son ami afin de rétablir sa vérité => H2 accepte de se livrer un peu en parlant de ses émotions mais paradoxalement cela insiste sur la distance qui existe entre les 2 amis (verbe « déranger ») La réponse de H2 est insuffisante car elle ne répond pas vraiment aux interrogations de son ami.
<p>5^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le connecteur « mais » + négation « pas » - la question est rhétorique, ce qui est d'ailleurs soulignée par l'absence d'inversion du sujet - reprise du verbe savoir - apparition de la P4 (« nous ») associée à la négation - le modalisateur « tout de même » renforce la négation - contradiction entre l'adverbe « non » et « quelque chose » - verbe « sens » + pronom indéfini « quelque chose » (= pantonyme qui peut remplacer n'importe quelle élément) qui clôt la réplique 	<ul style="list-style-type: none"> => remise en cause des justifications de son ami => cette question appelle une réponse négative sans laisser le choix à son interlocuteur => référence à leur longue amitié, thématique au cœur de la pièce => la P4 unit en théorie les 2 amis mais la négation vient immédiatement remettre en cause cette union => exprime la déception et l'incompréhension de H1 => emploi de « non » à la place de « oui » = référence au titre => montre la difficulté de H1 à exprimer ses émotions => Le spectateur lui aussi peut “sentir qu'il y a quelque chose”, mais il se rend bien compte qu'il lui est impossible de comprendre quoi à cause de l'importance des non-dits.

Donc ce 1^{er} mouvement est marqué par le thème de l'absence : absence de raison claire à l'éloignement des personnages, absence des personnages eux-mêmes car ils se sont éloignés, absence de définition pour les personnages (pas de description, de nom, de caractère), absence de

différence dans leur façon de parler : ils s'expriment globalement de la même manière, avec les tournures atténuées, les points de suspension et le refus de nommer clairement le malaise entre eux.

2^e mouvement : un dialogue qui fait émerger des dissonances :

Repérage des procédés	Interprétation
<p>6^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - de nouveau le connecteur d'opposition « mais » - retour du verbe « vouloir » mais cette fois à la forme interrogative - emploi du subjonctif (« ait »), mode de l'irréel 	<ul style="list-style-type: none"> - la discussion continue sur le mode du désaccord larvé, avec des contradictions incessantes - presque un retour au début de la scène, comme si la discussion ne pouvait pas avancer => mise en doute de la parole de son ami
<p>7^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - forme emphatique « c'est... » renforcée par « justement » - forme pronominale « je me demande » - expression « j'ai beau » + adverbe négatif « jamais » répété 2 fois + l'intensif « tant » associé au pluriel - répétition de « rien » - préposition « entre nous » file la métaphore de l'éloignement - subjonctif « souviens » - La phrase est prolongée alors qu'on la croyait finie « rien dont je me souviens » c'est une hyperbate. 	<ul style="list-style-type: none"> => mise en valeur de la question que se pose H1 => montre que H1 est arrivé au bout de sa propre réflexion, c'est d'ailleurs pour cela qu'il pose la question : il échoue à nommer le malaise qu'il ressent => insistance sur la longueur du temps donc l'importance de leur amitié qu'il passe en revue => montre l'absence du moindre problème à ses yeux dans cette amitié => donne l'impression d'une barrière concrète entre eux => de plus, la phrase prise au sens 1^{er} dément l'amitié entre les 2 personnages => cela laisse une possibilité de trouver une réponse, en dehors de ses souvenirs. => Les souvenirs de H1 sont insuffisants pour comprendre la situation entre les 2 amis.
<p>8^e réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - forme tonique de la P1 = « moi » - renforcée par le lien d'opposition « par contre », lui-même mis en valeur par l'encadrement entre virgules - forme emphatique « il y a... que » - ambivalence de l'expression « des choses que je n'oublie pas. » - polysémie de l'adjectif « chic » qui a une double connotation, à la fois positive et 	<ul style="list-style-type: none"> => insistance sur le « je » qui a une autre expérience du passé commun => montre une nouvelle fois la discordance entre les 2 amis d'autant que la réplique est construite en parallélisme et antithèse avec celle qui la précède. => mise en valeur du GN encadré, mais ici « des choses » restent floues, non précisées pour le spectateur. Cependant, la reprise par le dernier terme « circonstances » laisse penser que H2 sait très bien à quoi il fait référence => la suite est positive mais cette formulation peut désigner des éléments de rancune => quelqu'un de bien, un chic type ou quelqu'un de chic (trop élégant ou snob).

négative	=> les mots employés cachent déjà de manière implicite des reproches
9^e réplique : - question ouverte qui débute la réplique, soulignée par l'interjection « oh » - forme tonique de la P2 + parallélisme de construction avec « tu as toujours été très chic » - constante des aposiopèses - appel nostalgique au passé - le choix du verbe « attendrissait »	=> on ne sait pas trop si cette question concerne le dernier mot de H2 car la question est immédiatement suivie d'une autre phrase comme si H1 ne voulait pas réellement entendre la réponse => les personnages se ressemblent dans leur manière de parler, ce qui ne leur permet pas de crever l'abcès => même les compliments sont difficiles à dire => permet au spectateur de comprendre que la relation est née dans l'enfance + passé commun comme élément possible de rapprochement => connote une forme d'innocence et de fraîcheur des deux personnages, qui semble définitivement perdue
10^e réplique : - adverbe « oui » (reprise du titres) - emploi antéposé de l'adjectif « pauvre » au sens figuré + hypocoristique « maman » (= appellation affectueuse) - imparfaits à durée indéterminée - discours rapporté au style direct + futur - présentatif « c'est » + adverbe « d'ailleurs »	=> cet appel aux souvenirs communs semble fonctionner car H2 n'est plus dans l'opposition mais dans l'acquiescement => exprime la compassion qui fait comprendre au spectateur le décès de la mère + renvoie à l'univers enfantin (prolonge le souvenir) => confirme la fréquentation longue des deux amis et donne de la valeur à H1 puisqu'elle est validée par la mère => redonne vie au souvenir et donc à la mère + phrase à valeur prophétique qui poursuit la valorisation de H1 => mais le fait de prendre la mère pour intermédiaire du compliment, montre aussi que H2 ne semble pas capable de les prendre à son propre compte => exprime la confiance du fils dans le jugement de sa mère sans pour autant qu'il le valide explicitement. A la fin de la réplique, on peut d'ailleurs comprendre différemment le « pauvre maman » dans le sens où elle se serait en fait trompée.

3^e mouvement :

Repérage des procédés	Interprétation
11^e réplique : - réplique réduite à un adverbe employé de manière interrogative	=> H1 cherche à faire un lien entre ce passé commun et le présent
12^e réplique : - didascalie qui marque le désintéret ou l'ignorance voire l'agacement	=> montre que pour H2 le passé est coupé du présent, qu'il ne voit pas de continuité entre les 2 et qu'il n'a pas envie de s'impliquer dans cette conversation

<ul style="list-style-type: none"> - répétition de l'adverbe « alors » (prise anaphorique) - question (inversion sujet-verbe) mais avec un point d'exclamation 	<p>=> de nouveau, H2 reprend le mot de H1 sans y ajouter de sens = le dialogue s'enlise toujours davantage</p> <p>=> c'est donc une question rhétorique vide de sens qui souligne une fois de plus l'impossibilité de communiquer et de mettre des mots sur le malaise</p>
<p>13° réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - longue réplique - adverbe « si » + impératif - juxtaposition à valeur de conséquence (= donc je sais que) - renforcée par l'adverbe « trop » - aposiopèse - reprise de la P2 - reprise de la métaphore de l'éloignement spatial - expression de l'émotion mais à travers une expression atténuée 	<ul style="list-style-type: none"> - H1 tente de reprendre le contrôle de la conversation - tentative pour relancer le dialogue mais de manière un peu autoritaire => exprime la certitude de H1 => usage péjoratif de cet adverbe qui pose un voile sur l'amitié supposée des personnages => exprime ici plus la remémoration des souvenirs qu'une véritable gêne, sauf peut-être à la fin de la réplique => effet accusateur => pour désigner l'éloignement sentimental, même le téléphone, supposé effacer les distances, n'y parvient pas car le problème n'est pas la distance physique mais l'impossibilité de communiquer efficacement => malgré son apparence solide, H1 fait un aveu sentimental qui est peut-être une tentative de rapprochement
<p>14° réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - didascalie ambiguë - réplique contradictoire : connecteur d'opposition « mais » + comparatif d'égalité « moi aussi » - emploi tonique de la P1 et P2 	<p>=> peut-être comprise dans un sens physique (H2 se rapproche de H1, comme pour le prendre dans ses bras) ou dans un sens vocal (H2 met enfin de l'enthousiasme dans sa voix). Dans les 2 cas, H2 est touché de l'aveu de H1 et montre une certaine réciprocité</p> <p>=> l'élan spontané n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît, il y a bien une gêne entre eux</p> <p>=> volonté de se mettre au même niveau à travers le rapprochement des 2 pronoms personnels</p>
<p>15° réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - interjection à valeur d'affirmation - prise à partie de l'interlocuteur avec l'expression « tu vois » - conjonction de conséquence + expression « avoir raison » 	<p>=> alors que l'apaisement semblait possible, H1 relance les hostilités en faisant fi des sentiments pour affirmer son ego à travers une victoire puérile</p>
<p>16° réplique :</p> <ul style="list-style-type: none"> - nouvelle interrogation rhétorique - nouvel aveu sentimental avec le verbe « aimer » - pronom sans référent « ça », « c' » 	<p>=> expression vide de sens, qui exprime plutôt un défaitisme, une acceptation sans combat</p> <p>=> étonnamment, H2 ne se laisse pas prendre au piège de celui qui veut avoir raison et préfère réitérer son amitié</p> <p>=> le spectateur a toujours autant de difficultés à identifier</p>

<p>- la dernière expression en devient donc ambiguë</p>	<p>ce qui a désunit les personnages => car on ne sait pas si c'est plus fort que lui : - d'être distant avec son ami ou - de continuer à l'aimer</p>
<p>17^e réplique : - question ouverte qui reprend l'adjectif utilisé par H2 - mais suppression de la 2^e partie du comparatif « que moi » - comme à son habitude H1 pose 2 questions à la suite, puis y répond - conjonction de conséquence « donc » - fin de la réplique sur le pantonyme « quelque chose »</p>	<p>=> le personnage explicite la question que se pose intérieurement le spectateur => dès lors, la question est à son tour ambiguë et peut être comprise de 2 manières : - est-ce l'amitié qui est plus forte ? - ou est-ce le problème ? => H1 ne semble pas capable d'écouter réellement son ami et de prendre en compte son opinion => confirme le fait que H1 converse en fait seul => on arrive à la fin de l'extrait et le spectateur, tout comme H1 n'a pas du tout progressé dans l'élucidation du problème au centre du conflit</p>
<p>18^e réplique : - abondance des négations + répétition de l'adverbe « rien » - hyperbate finale (l'adverbe « rien » est finalement complété par une proposition subordonnée relative) + emploi du subjonctif</p>	<p>=> Aux dernières questions de H.1, H.2 refuse de répondre. C'est le refus du dialogue qui condamne l'amitié. => le rien désigne bien quelque chose, mais que le langage ne suffira pas à l'exprimer.</p>

L'ensemble du passage joue sur une alternance entre l'affirmation et la négation, on voit donc ici un écho au titre de la pièce avec l'antithèse "*Pour un oui ou pour un non*". Dans ce mouvement, l'amitié des personnages apparaît comme aussi irréparable qu'elle semblait forte dans l'enfance. Les personnages ne se réunissent que pour mieux se contredire, ou reconnaître leur incapacité à communiquer.

Conclusion :

- exposition déroutante à cause de :
 - les personnages ne sont pas caractérisés, ni même nommés
 - aucune indication scénique ne permet de situer l'époque et le lieu
 - l'intrigue est difficile à comprendre car même si le spectateur comprend que l'amitié entre les 2 personnages est mise en danger, il n'en comprend pas le motif
 - la dialogue ne semble pas progresser mais au contraire patiner sans cesse
 - le titre de la pièce n'est toujours pas vraiment élucidé même si l'alternance entre les « oui » et les « non » apparaît peu à peu
- ce dialogue déroutant est dû à une difficulté de communication entre les personnages visibles à travers :
 - l'importance des aposiopèses
 - le jeu des questions rhétoriques ou des questions sans réponses
 - l'abondance des sous-entendus et des non-dits
 - l'impossibilité à exprimer ses sentiments de manière claire

=> on comprend donc que le véritable thème de la pièce est lié à l'imperfection du langage humain, qui ne semble pas apte à permettre l'expression nuancée et précise des sentiments, des émotions, des mouvements de la conscience.

Ouverture possible : Jean Tardieu, *Finissez vos phrases ou Une heureuse rencontre* (1951)

=> l'auteur pousse à l'extrême les non-dits en montrant des personnages qui ne finissent jamais leur réplique et semblent pourtant se comprendre (dans le dénouement), comme si finalement le langage n'avait que peu d'importance (ce qui est bien sûr ironique).

Le théâtre de l'absurde

- vision pessimiste et tragique de la condition humaine : notre existence n'a pas de sens
- mélange du comique et du tragique
- personnages : anti-héros
- intrigue qui piétine, absence d'action
- communication impossible entre les êtres
- une parole vidée de son contenu